

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Tambourins et Fifres

Les furieux assauts par lesquels les masses allemandes essayent d'enlever les positions françaises des environs de Verdun rappellent l'attaque, par ces mêmes troupes d'élite du kaiser, du Grand-Couronné et de toutes ces organisations militaires qui constituent la défense de Nancy.

C'est la même méthode, extraordinairement coûteuse, basée sur la même discipline bestiale.

Les Allemands ont marché sur Douaumont comme ils marchaient, en août 1914, sur Amannœ.

Là aussi, à cette époque, nos soldats, fortement établis sur une hauteur, voyaient monter vers eux, d'épais troupes humaines, semblant sortir de terre tant ils étaient nombreux.

En avant, au pas de parade, comme s'ils défilaient en quelque revue de gala, marchaient les musiciens. Étranges musiciens, à la vérité. Ce n'étaient point nos « tapins » entraînés, ni nos clairons qui soulevaient les hommes, les arrachant du sol et les portant à l'assaut ; c'étaient, lents et graves, des joueurs de fifre et des joueurs de tambourin. Nos fusils et nos mitrailleuses les fauchaient. D'autres surgissaient aussitôt et l'on ne cessait pas d'entendre l'aigrette musicale, d'une tristesse infinie.

Puis ce furent les fantassins. Ils semblaient liés les uns aux autres, ficelés par paquets, tant ils conservaient, dans leur marche hachée par nos balles, leur alignement et leur cohésion. Les premiers rangs furent couchés sur le sol, et bien d'autres encore après. L'assaut cependant se poursuivait, sans arrêt, sans interruption, furieux mais ordonné.

Et ce n'est que fort en avant dans la nuit que les cadavres qui couvraient toutes les pentes purent reposer en paix, sans être piétinés.

On n'ignore point tout ce qu'il y a d'artificiel et de contraint dans ces mar-

chés à la mort. On voit ces soldats s'avancer sous la mitraille, sans tourner ni baisser la tête, sans rompre presque leurs rangs ; on est tenté de les prendre pour des héros ; mais l'on sait que s'ils ne reculent pas, s'ils n'hésitent point, c'est que, derrière eux, l'officier a le revolver au poing ; il est prêt à abattre quiconque se laisserait défaillir ; entre la balle certain de l'officier et la balle seulement probable de l'ennemi, le soldat allemand n'hésite pas ; il s'assure, en avançant, une chance de sauver sa vie ; et c'est pourquoi il paraît un héros.

On n'ignore pas non plus que, bien souvent, ce que des spectateurs point avisés prendraient pour de l'abnégation sublime, pour un mépris absolu du danger et de la mort, ce n'est en réalité que de l'inconscience, l'ignorance à peu près totale de ce péril : l'héroïsme apparent n'est alors que de l'ivresse : le « mélange du kronprinz » a suppléé au patriotisme défaillant.

Mais négligeons volontairement ces explications, pourtant véridiques, de la sérénité avec laquelle les soldats allemands marchent, en rangs serrés, vers la mort.

Acceptons les apparences, et ne cherchons point derrière. Tenons les soldats allemands pour des héros.

Est-ce que, vraiment, cet héroïsme-là, vous l'admirez ? Est-ce que vous l'enviez ?

Soyez francs.

Les gens qui, contempteurs systématiques de notre pays qui s'est libéré de leurs croyances, proposent à notre admiration l'héroïque discipline du soldat allemand, ces gens-là se moquent de nous.

Quand il n'est pas le fait d'hommes ivres d'éther ou le fait de calculateurs avisés s'assurant une chance suprême d'échapper à la mort, l'héroïsme du soldat allemand est un héroïsme de brutes.

Et loin de souhaiter que nos réservistes et nos territoriaux deviennent, à force de lectures précises et d'exercices savamment dosés, capables d'un pareil héroïsme, nous devons nous enorgueillir et nous réjouir de les voir rebelles à une discipline aussi inhumaine.

Georges CLAIRET

Nos Alliés ne chôment pas

Les Armées anglaises

SUR LE FRONT FRANÇAIS

Londres, 28 février. — Communiqué britannique du front ouest, 28 février, 21 heures :

Nous avons repoussé, hier soir, une petite attaque allemande au sud-est d'Albert. Pendant la nuit, les Allemands ont fait exploser au sud du canal de la Bassée, une mine qui a causé quelques dégâts dans nos tranchées.

L'artillerie a manifesté aujourd'hui quelque activité dans les parages d'Aubers et du canal d'Ypres à Commines.

EN EGYPTE

Une brillante attaque des troupes sud-africaines. — Le frère d'Enver pacha tué. Un succès décisif.

Londres, 29 février (Officiel). — Le combat de samedi dernier constitue un succès décisif pour nos armées britanniques. Nuri bey, frère d'Enver pacha, commandant en personne les troupes avec le concours de Gaafar, son commandant en second, et ses troupes occupaient une forte position à une quinzaine de mille au sud-est de Barani.

L'infanterie sud-africaine, sous les ordres du général Lukin, a livré une attaque couronnée d'un plein succès et la Yeomanry, du Dorset Shire, a exécuté une brillante charge, des plus efficaces, au cours de laquelle Nuri bey a été tué et Gaafar blessé et fait prisonnier. Deux autres officiers turcs sont également prisonniers. L'ennemi a abandonné plus de 200 tués ou blessés.

Nous nous sommes emparé d'une mitrailleuse. Le télégraphe n'étant pas complètement rétabli entre Matruh et Barani, des détails suivront plus tard.

EN MESOPOTAMIE

Les opérations du général Aylmer. — Un camp turc canoné. — Le bombardement de Hammah.

Londres, 28 février. — Officiel. — La colonne du général Aylmer, qui va secourir le général Townshend, à Kut-el-Amara, a canoné, le 22 février, un camp turc sur la rive gauche du Tigre, afin de forcer l'ennemi à changer ses dispositions et aussi à lui infliger le maximum de pertes possibles.

Les pertes furent élevées pour les Turcs qui ont été pris à l'improvise. Des aéroplanes britanniques ont effectué d'excellentes reconnaissances.

Les Turcs étant concentrés à quatre miles au nord de Nasrîyah, un petit détachement britannique sortit de Nasrîyah et mit les Turcs en fuite, leur infligeant de grosses pertes ; le détachement britannique sortit indemne de cette attaque.

Le lendemain, le général Aylmer continua les opérations dans le but de se procurer, sur la rive droite, une position avancée permettant à son artillerie de prendre à revers la position turque de Hammah.

Le 25 février, deux aéroplanes britan-

niques, partis de Bassora, ont atteint la colonne Aylmer.

Le fleuve est monté et l'inondation est probable à quelques jours.

Des troupes turques ont été envoyées dans les populations.

Suivant un télégramme du 26 février le bombardement du camp turc de Hammah se poursuit avec efficacité.

Le Bombardement du camp

Bassora, 23 février (reçu la nuit dernière). — Les colonnes se sont avancées hier sur la rive droite du fleuve jusqu'à Um-el-Aruk, à vingt milles de Kut-el-Amara. Cette position commande le camp turc derrière leurs tranchées de El-Hannah. Dès que le soleil se leva, nos canons ouvrirent sur le camp un bombardement. Nous constatâmes un affolement dans les transports, par bêtes, ce qui ne laissait aucun doute que l'opération avait complètement surpris l'ennemi. Notre tir fit des ravages dans les hordes en retraite. Les canons turcs ouvrirent le feu, mais furent bientôt réduits au silence. Nos pertes furent insignifiantes.

Une autre de nos colonnes rencontra une petite patrouille de cavalerie turque. Ils chargèrent contre notre avant-garde, mais s'éloignèrent devant notre fusillade et se dispersèrent sur la gauche, laissant plus de la moitié de leur effectif sur le champ de bataille. Nous fîmes un raid contre un campement arabe ennemi qui les avait recueillis et nous nous emparâmes d'un grand nombre de moutons et de chevaux (Daily Mail).

Les Armées russes

TREBIZONDE

MENACÉE PAR LES RUSSES

Une dépêche de Londres, 28 février, dit :

« Un télégramme sans fil arrivé à Rome annonce que les Russes, venant d'Erzeroum et d'Ispir, sont arrivés en vue de Trébizonde. »

« L'attaque de cette ville est imminente. »

L'armée russe est prête

Londres, 29 février. — Le correspondant militaire du Times, au quartier général russe du front ouest, dit que la Russie a fait des progrès énormes dans l'utilisation de sa splendide population pour l'armée, notamment en ce qui concerne l'organisation des formations de réserves et plus encore dans le recrutement des officiers subalternes bien entraînés.

L'état-major obtient annuellement de différentes sources d'approvisionnement 25 à 30.000 officiers subalternes. Je puis affirmer avec certitude que l'armée russe ne souffre actuellement d'aucun manque de jeunes officiers et si la production des fusils pouvait marcher de pair avec l'approvisionnement des hommes, nous pourrions en campagne, dès demain, plusieurs millions d'hommes de troupes nouvelles parfaitement entraînés.

LA BATAILLE

Nous tenons partout

Une des plus belles heures de l'Histoire Française

Les Combats d'Argonne et de Champagne

Contrairement à l'attente de beaucoup, ce n'est pas du côté des alliés que se dessine une diversion.

Le communiqué d'hier nous faisait part d'un coup de main allemand sur nos positions au nord de Souain, en Champagne. Mouvement sans lendemain, et visiblement sans but stratégique. L'ennemi veut donner l'impression qu'il est partout en force.

La manière est connue ; ce bluff est dans la méthode allemande. Il n'y a pas lieu d'y attacher une importance excessive.

Pour l'instant c'est en Argonne, et en Argonne seulement, que se joue la partie.

Les Allemands, après le fléchissement de nos lignes au début de l'attaque, se sont heurtés partout à une digue invulnérable. A Douaumont, le coin qu'ils avaient enfoncé jusqu'au cœur même de la position, est maintenant inoffensif. L'ennemi peut dire qu'il tient le fort, puisque ses troupes l'occupent effectivement. Mais vous connaissez l'histoire qui fait la joie des Français :

— Mon capitaine, s'écrie un tirailleur au cours d'une mêlée, mon capitaine, j'ai fait un prisonnier !

— C'est bien, répond le capitaine. Amène-le moi.

— Je voudrais bien, riposte l'autre. Seulement il ne veut pas me lâcher.

Le fort de Douaumont, pris par les Allemands, ne lâchera plus ses occupants. Quand ils auront tiré leurs dernières cartouches, et sans doute même avant, les soldats du 24^e brandebourgeois auront la joie de pénétrer plus avant encore dans les lignes françaises — sous bonne escorte.

L'effort ennemi, brisé une première fois sur la ligne Vachonville-Douaumont, arrêté net, plus tard, par la magnifique contre-attaque des nôtres qui tablèrent la ligne française en travers du plateau de la Vauche, s'applique maintenant à déborder notre flanc droit.

C'est une véritable bataille distincte et formidable qui s'est livrée en Woëvre. Cette nuit, nous tenions la station d'Eix, qui fut prise et perdue plusieurs fois par chacun des partis. L'attaque sur Manheulles, Fresnes et la cote 255 (Eix-Moulainville), paraît confirmer que l'ennemi projette de se ruer sur Verdun par les routes de Metz et de Nancy.

Mais il ne suffit pas qu'il y ait des routes ; il faut encore pouvoir y passer.

Nos renforts sont à pied d'œuvre. Les brandebourgeois savent ce qu'il en coûte de s'aventurer. Il semble que le danger soit moindre. Puisque nous avons pu tenir le premier choc, qui pourtant fut rude il n'y a pas lieu de croire que nos lignes pourraient maintenant céder.

Ce matin, M. Arthur Meyer rappelle dans le *Gaulois* ce mot de Desaix arrivant avec une armée de renfort à Marengo :

« Oui, la bataille est perdue, dit-il à Bonaparte qui lui reprochait son retard ; mais il est trois heures, nous avons le temps d'en gagner une autre. »

L'histoire se recommence : Desaix est devant Verdun !

Intérim.

Contradictions allemandes

Bâle, 29 février. — Parlant de la bataille de Verdun, la *Gazette de Voss*, écrit que l'inaction des belligérents qui sur le front français a duré pendant deux jours et un été, est aujourd'hui rompue par une lutte dont l'intensité et la violence sont sans exemple dans l'histoire.

Dans le *Berliner Tageblatt* le major Morath écrit :

« Ce que l'ennemi éprouve sur le front occidental n'est probablement qu'un avant-goût de ce qui va venir. Nous sommes à sa perspicacité le soin de deviner l'ennemi. »

Contrairement aux précédents le *Morgenpost* de Berlin affirme que les opérations qui viennent de se dérouler ces jours-ci avaient uniquement pour but de dégager le front allemand au danger constitué par le saillant formé par les positions françaises au nord de Verdun.

« L'heure la plus grave »

Londres, 29 février. — Du *Daily Telegraph* : Le monde entier suit avec anxiété la marche des événements qui se déroulent autour de Verdun car l'heure actuelle est une des plus grandes qui aient marqué l'histoire française. En présence du spectacle de calme héroïque donné par les armées françaises, nous nous rendons compte que leur sort n'est pas lié à celui de Douaumont,

dont la perte momentanée a troublé de si nombreux esprits, ni même au sort de Verdun quel qu'il puisse être. Tant que les divisions françaises continuent à former une barrière, contre laquelle les ennemis viendront se briser, elles travailleront pour la gloire de leur pays et pour la paix de l'Europe.

« Au moment où les premiers obus tombèrent sur Verdun, jeudi dernier, 3.000 habitants se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul. »

L'attaque allemande devint formidable, le canon retentit bientôt sur les Allemands, les colonnes serrées, commencèrent à prononcer leur attaque, soudain des hauteurs et des pentes descendant de chaque côté, l'artillerie lourde française, réglant son tir, commença à lancer dans les premiers rangs ennemis des obus de 135 et de 220. Ensuite, les batteries de 75, par douzaines, rentrèrent en action.

Jamais personne ne pourra oublier ce spectacle. Les rangs ennemis fondaient littéralement. Cependant, comme nous étions en nombre dix fois inférieur nous nous retirâmes à deux mille mètres derrière le fort. Nous nous retirâmes en bon ordre, tandis que notre artillerie et nos arrières-guards se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul.

L'attaque allemande devint formidable, le canon retentit bientôt sur les Allemands, les colonnes serrées, commencèrent à prononcer leur attaque, soudain des hauteurs et des pentes descendant de chaque côté, l'artillerie lourde française, réglant son tir, commença à lancer dans les premiers rangs ennemis des obus de 135 et de 220. Ensuite, les batteries de 75, par douzaines, rentrèrent en action.

Jamais personne ne pourra oublier ce spectacle. Les rangs ennemis fondaient littéralement. Cependant, comme nous étions en nombre dix fois inférieur nous nous retirâmes à deux mille mètres derrière le fort. Nous nous retirâmes en bon ordre, tandis que notre artillerie et nos arrières-guards se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul.

L'attaque allemande devint formidable, le canon retentit bientôt sur les Allemands, les colonnes serrées, commencèrent à prononcer leur attaque, soudain des hauteurs et des pentes descendant de chaque côté, l'artillerie lourde française, réglant son tir, commença à lancer dans les premiers rangs ennemis des obus de 135 et de 220. Ensuite, les batteries de 75, par douzaines, rentrèrent en action.

Jamais personne ne pourra oublier ce spectacle. Les rangs ennemis fondaient littéralement. Cependant, comme nous étions en nombre dix fois inférieur nous nous retirâmes à deux mille mètres derrière le fort. Nous nous retirâmes en bon ordre, tandis que notre artillerie et nos arrières-guards se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul.

L'attaque allemande devint formidable, le canon retentit bientôt sur les Allemands, les colonnes serrées, commencèrent à prononcer leur attaque, soudain des hauteurs et des pentes descendant de chaque côté, l'artillerie lourde française, réglant son tir, commença à lancer dans les premiers rangs ennemis des obus de 135 et de 220. Ensuite, les batteries de 75, par douzaines, rentrèrent en action.

Jamais personne ne pourra oublier ce spectacle. Les rangs ennemis fondaient littéralement. Cependant, comme nous étions en nombre dix fois inférieur nous nous retirâmes à deux mille mètres derrière le fort. Nous nous retirâmes en bon ordre, tandis que notre artillerie et nos arrières-guards se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul.

L'attaque allemande devint formidable, le canon retentit bientôt sur les Allemands, les colonnes serrées, commencèrent à prononcer leur attaque, soudain des hauteurs et des pentes descendant de chaque côté, l'artillerie lourde française, réglant son tir, commença à lancer dans les premiers rangs ennemis des obus de 135 et de 220. Ensuite, les batteries de 75, par douzaines, rentrèrent en action.

Jamais personne ne pourra oublier ce spectacle. Les rangs ennemis fondaient littéralement. Cependant, comme nous étions en nombre dix fois inférieur nous nous retirâmes à deux mille mètres derrière le fort. Nous nous retirâmes en bon ordre, tandis que notre artillerie et nos arrières-guards se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul.

L'attaque allemande devint formidable, le canon retentit bientôt sur les Allemands, les colonnes serrées, commencèrent à prononcer leur attaque, soudain des hauteurs et des pentes descendant de chaque côté, l'artillerie lourde française, réglant son tir, commença à lancer dans les premiers rangs ennemis des obus de 135 et de 220. Ensuite, les batteries de 75, par douzaines, rentrèrent en action.

Jamais personne ne pourra oublier ce spectacle. Les rangs ennemis fondaient littéralement. Cependant, comme nous étions en nombre dix fois inférieur nous nous retirâmes à deux mille mètres derrière le fort. Nous nous retirâmes en bon ordre, tandis que notre artillerie et nos arrières-guards se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul.

L'attaque allemande devint formidable, le canon retentit bientôt sur les Allemands, les colonnes serrées, commencèrent à prononcer leur attaque, soudain des hauteurs et des pentes descendant de chaque côté, l'artillerie lourde française, réglant son tir, commença à lancer dans les premiers rangs ennemis des obus de 135 et de 220. Ensuite, les batteries de 75, par douzaines, rentrèrent en action.

Jamais personne ne pourra oublier ce spectacle. Les rangs ennemis fondaient littéralement. Cependant, comme nous étions en nombre dix fois inférieur nous nous retirâmes à deux mille mètres derrière le fort. Nous nous retirâmes en bon ordre, tandis que notre artillerie et nos arrières-guards se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul.

L'attaque allemande devint formidable, le canon retentit bientôt sur les Allemands, les colonnes serrées, commencèrent à prononcer leur attaque, soudain des hauteurs et des pentes descendant de chaque côté, l'artillerie lourde française, réglant son tir, commença à lancer dans les premiers rangs ennemis des obus de 135 et de 220. Ensuite, les batteries de 75, par douzaines, rentrèrent en action.

Jamais personne ne pourra oublier ce spectacle. Les rangs ennemis fondaient littéralement. Cependant, comme nous étions en nombre dix fois inférieur nous nous retirâmes à deux mille mètres derrière le fort. Nous nous retirâmes en bon ordre, tandis que notre artillerie et nos arrières-guards se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul.

L'attaque allemande devint formidable, le canon retentit bientôt sur les Allemands, les colonnes serrées, commencèrent à prononcer leur attaque, soudain des hauteurs et des pentes descendant de chaque côté, l'artillerie lourde française, réglant son tir, commença à lancer dans les premiers rangs ennemis des obus de 135 et de 220. Ensuite, les batteries de 75, par douzaines, rentrèrent en action.

Jamais personne ne pourra oublier ce spectacle. Les rangs ennemis fondaient littéralement. Cependant, comme nous étions en nombre dix fois inférieur nous nous retirâmes à deux mille mètres derrière le fort. Nous nous retirâmes en bon ordre, tandis que notre artillerie et nos arrières-guards se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul.

L'attaque allemande devint formidable, le canon retentit bientôt sur les Allemands, les colonnes serrées, commencèrent à prononcer leur attaque, soudain des hauteurs et des pentes descendant de chaque côté, l'artillerie lourde française, réglant son tir, commença à lancer dans les premiers rangs ennemis des obus de 135 et de 220. Ensuite, les batteries de 75, par douzaines, rentrèrent en action.

Jamais personne ne pourra oublier ce spectacle. Les rangs ennemis fondaient littéralement. Cependant, comme nous étions en nombre dix fois inférieur nous nous retirâmes à deux mille mètres derrière le fort. Nous nous retirâmes en bon ordre, tandis que notre artillerie et nos arrières-guards se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul.

L'attaque allemande devint formidable, le canon retentit bientôt sur les Allemands, les colonnes serrées, commencèrent à prononcer leur attaque, soudain des hauteurs et des pentes descendant de chaque côté, l'artillerie lourde française, réglant son tir, commença à lancer dans les premiers rangs ennemis des obus de 135 et de 220. Ensuite, les batteries de 75, par douzaines, rentrèrent en action.

Jamais personne ne pourra oublier ce spectacle. Les rangs ennemis fondaient littéralement. Cependant, comme nous étions en nombre dix fois inférieur nous nous retirâmes à deux mille mètres derrière le fort. Nous nous retirâmes en bon ordre, tandis que notre artillerie et nos arrières-guards se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul.

L'attaque allemande devint formidable, le canon retentit bientôt sur les Allemands, les colonnes serrées, commencèrent à prononcer leur attaque, soudain des hauteurs et des pentes descendant de chaque côté, l'artillerie lourde française, réglant son tir, commença à lancer dans les premiers rangs ennemis des obus de 135 et de 220. Ensuite, les batteries de 75, par douzaines, rentrèrent en action.

Jamais personne ne pourra oublier ce spectacle. Les rangs ennemis fondaient littéralement. Cependant, comme nous étions en nombre dix fois inférieur nous nous retirâmes à deux mille mètres derrière le fort. Nous nous retirâmes en bon ordre, tandis que notre artillerie et nos arrières-guards se trouvaient encore réunis dans les rues spectrales de la cité. La canonnade devint bientôt intense, on dut faire partir tous les habitants sur des trucks et des wagons militaires, dans la direction de Toul.

J'affirme sur l'honneur que cette déclaration est strictement conforme à la vérité.

Et maintenant — en des circonstances — chacun de nous, civils, gardant au cœur une indéfectible confiance dans la cause de la patrie, continuer à s'appliquer passionnément à son travail journalier, puisque c'est ainsi le seul moyen pour nous de collaborer modestement à la défense nationale.

« Maintenant M. Wilson est averti, Guillaume ne voit aucune raison pour modifier ou ajourner ses récentes instructions prescrivant le couler sans avertissements tout navire marchand armé », et cette nuit, à minuit, le petit jeu des torpillages va recommencer.

Tant pis pour les Américains ! se lamentait Guillaume, bon jésuite.

Et maintenant la parole est au président Wilson.

A quand la prochaine note qui suivra la mort du premier Américain passager d'un bateau marchand ?

Le memorandum Washington, 27 février. — Le comte Bernstorff a remis à M. Lansing, secrétaire d'Etat, un memorandum dans lequel l'Allemagne déclare qu'elle ne voit aucune raison pour modifier ou ajourner ses récentes instructions prescrivant de couler sans avertissement tout navire marchand armé.

Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne.

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

« Immédiatement après le chargé d'affaires autrichien est venu informer M. Lansing que l'Autriche adoptait la manière de voir de l'Allemagne. »

